Wachtablösung bei der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau

Autor(en): **Schlaginhaufen, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **92 (1974)**

Heft 5: **SIA-Heft, Nr. 1/1974: Stahlbau**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-72256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cercle. De plus, le dévers doit être constant. Bien que ce point n'ait jamais été clairement défini, la longueur maximum de la dalle ripée devrait être de l'ordre de 300 à 400 m, cela pour des questions de guidage latéral. Ce dernier problème ainsi que celui de la retenue en cas de pente longitudinale prononcée exigent des études approfondies. Le système de solidarisation acier-béton est le même que dans le cas de la dalle préfabriquée, mais les goujons ne peuvent être soudés qu'après le ripage, c'est-à-dire au chantier, ce qui constitue un inconvénient. De tous les systèmes décrits, celui de la dalle ripée est le seul qui autorise théoriquement et pratiquement une précontrainte longitudinale de la dalle par câbles. L'expérience a démontré que, lorsque les conditions le permettent, le système de la dalle ripée est économiquement le plus intéressant pour des ouvrages dont la surface totale est inférieure à 20000 m² (fig. 10 et 11).

4. Conclusions

La rapide évolution constatée dans la conception et la réalisation des ponts mixtes acier-béton est essentiellement due à trois facteurs:

- le développement de nouvelles méthodes de dimensionnement se rapportant aux problèmes de stabilité et de résistance ainsi que le recours de plus en plus fréquent à des ordinateurs toujours plus puissants qui permettent les calculs de systèmes hautement hyperstatiques compliqués et surtout trop longs pour qu'ils aient précédemment pu être menés à bien dans les délais impartis.
- l'élaboration et l'obtention d'aciers dont les caractéristiques chimiques, mécaniques et anti-corrosives sont en constante amélioration sans que leur coût ne croisse dans des proportions inacceptables.
- l'imagination dont les ingénieurs, les constructeurs métalliques et les entrepreneurs en béton armé ont fait preuve pour mettre au point des méthodes de construction à la fois hardies et efficaces.

Cette dernière raison n'est pas spécifique aux ponts mixtes. Les ponts en béton armé ou précontraint, coulés sur place ou préfabriqués ont eux aussi fait l'objet de recherches nombreuses et intéressantes pour que leurs coûts en soient compétitifs. Une comparaison entre l'évolution, ces dix dernières années, des prix de mètres carrés de ponts et celle de l'indice moyen de construction serait édifiante à cet égard.

La compétition entre les ponts en béton et les ponts mixtes a toujours été et reste très serrée. Toutefois, récemment, et malgré les prix de base élevés des tôles et larges plats en acier, les comparaisons objectives qui ont été faites soit dans les cas de mandats parallèles, soit dans ceux des concours d'idées entre projeteurs ou des concours-soumissions ont révélé que les ponts mixtes étaient très souvent en excellente position.

Le souci de compétitivité et le fait que la main-d'œuvre à disposition sur les chantiers se fait de plus en plus rare poussent les projeteurs et les constructeurs des ponts de tous les types vers des solutions qui nécessitent des installations mécaniques de plus en plus complexes, la mise en mouvement ou la manutention d'éléments dont les poids sont de plus en plus considérables. Ceci ne se fait pas sans risques et en cas d'accident, les dégâts sont souvent très importants. Bien que la fréquence des accidents sur les divers chantiers de ponts soit presque constante en Suisse, quelques-uns, survenus ces derniers mois, aussi regrettables que spectaculaires, ne doivent pas décourager les constructeurs mais au contraire les inciter à poursuivre en calculant mieux, en envisageant toutes les hypothèses les plus défavorables susceptibles de se présenter dans le stade de la construction d'un pont, stade très souvent beaucoup plus délicat que celui qui succède à la mise en exploitation de l'ouvrage. Par ailleurs, le contrôle de la conception, du calcul et des moyens de mise en œuvre d'un pont constitue un problème important qui devrait être sinon revu, tout au moins precisé.

[1] *K. Basler:* Vollwandträger, Berechnung im überkritischen Bereich. Schweizer Stahlbau-Vereinigung 1968.

[2] *Klöppel/Scheer:* Beulwerte ausgestreifter Rechteckplatten. Verlag Wilhelm Ernst & Sohn, Berlin, 1960

[3] *P. Dubas:* Développements suisses récents en matière de ponts mixtes acier-béton. Estratto dalla «Costruzioni Mettaliche» 1/69.

[4] *M. Herzog:* Die Traglast versteifter, dünnwandiger Blechträger unter seiner Biegung nach Versuchen. «Der Bauing.» 1973, S. 317.

[5] *Kalbermatten/Ryser:* Le pont sur la Chandelard. «Bulletin Technique de la Suisse Romande» No 9, p. 138.

Adresse des auteurs: *J. Petignat,* professeur à l'EPFL, ingénieur en chef, et *H.-G. Dauner,* docteur ès sciences techniques, chef du bureau d'études, tous deux chez Zwahlen & Mayr S. A., Aigle.

Wachtablösung bei der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau

DK 061.2:624.94

Ende 1973 ist Dr. *Max Baeschlin* wegen Erreichung der Altersgrenze als Direktor der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau zurückgetreten und hat die Leitung dieser Organisation seinem gewählten Nachfolger dipl. Bau-Ing. *Urs Wyss* übergeben.

Mit Max Baeschlin tritt ein Mann ins Glied zurück, der ein Vierteljahrhundert lang die Politik der schweizerischen Stahlbauindustrie entscheidend beeinflusst und mitgeprägt hat. Nach erfolgreich abgeschlossenem Doppelstudium als Kulturingenieur an der ETH und der politischen Wissenschaften an der Universität Zürich sowie nach mehrjähriger Tätigkeit in öffentlichen Verwaltungen übernahm er, theoretisch und praktisch bestens gerüstet, 1949 die Leitung des Branchenverbandes der schweizerischen Stahlbauindustrie. Mit viel persönlichem Mut und Geschick, Diplomatie und praktischem Sinn für das Mögliche hat es Dr. Baeschlin verstanden, die gegensätzlichen Interessen der Mitgliederfirmen auf gemeinsame Ziele auszurichten. Aus dem kartellistisch orientierten alten Verband der etablierten Firmen ist die umfassende Schweizerische Zentralstelle für Stahlbau geworden, die ihren Mitgliedern volle Freiheit in der Preisbildung lässt und die Hauptaufgabe in der technischen und wirtschaftlichen Förderung der Stahlbauweise sieht. Durch eine entsprechende, auf sachliche Information ausgerichtete Propaganda und praxisnahe Forschungs- und Entwicklungsarbeiten der Technischen Kommission hat der Schweizer Stahlbau einen bemerkenswerten Aufschwung genommen. Gute persönliche Beziehungen zu unseren technischen Hochschulen haben sowohl der Stahlbaupraxis als auch der Lehrtätigkeit wertvolle Impulse vermittelt. Massgeblich war er 1955 auch an der Gründung der Europäischen Konvention der Stahlbauverbände beteiligt, die sich um eine übernationale Koordinierung der Stahlbauforschung und des Normenwesens bemüht. Bis vor wenigen Jahren war er nebenamtlich Geschäftsführer dieser Organisation.

Mit grosser Befriedigung darf Dr. Baeschlin auf sein Lebenswerk zurückblicken. Er leistete einen massgeblichen Beitrag zum Ansehen, das der Schweizer Stahlbau heute im In- und Ausland geniesst. Viele persönliche Freundschaften begleiten den körperlich und geistig frischen Dr. Baeschlin ins Stöckli, von dem aus er mit seiner reichen Erfahrung der Zentralstelle weiterhin für Sonderaufgaben zur Verfügung steht.

R. Schlaginhaufen